

Esch-sur-la-Sûre ou Esch le Trou

Le Chevalier l'Evêque de la Basse Moëturie dans son « Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché » (Luxembourg, J. Lamort, 1844) nous relate sur Esch-sur-la-Sûre et son histoire ce qui suit :

La situation du bourg d'Esch et de son château présente le spectacle le plus romantique et le plus extraordinaire qu'il soit possible d'imaginer. On ne peut y parvenir qu'à travers des bruyères immenses entrecoupées de montagnes, dont les flancs sont hérissés de rochers escarpés; on y descend par une pente longue et tellement rapide, que les chevaux ardennais, malgré la sûreté de leurs pieds et la netteté de la route, ne peuvent sans danger y aller au trot.

Avant d'arriver au pont qui traverse la Sûre, le voyageur est subitement saisi de surprise et d'admiration à l'aspect abrupt du tableau qui se déroule à ses regards. Rien de plus sombre et de plus effrayant que ces masses énormes et incommensurables de rochers qui vous environnent; rien de plus affreux que cette nature sauvage; rien en même temps de plus pittoresque que ce village, dont les maisons, disposées en amphithéâtre, laissent apercevoir une rue qui monte en loupoyant, et qui aboutit péniblement au plateau sur lequel l'église est située. Rien encore de majestueux comme les vastes ruines qui couronnent ce paysage; rien d'animé comme cette rivière qui serpente dans un étroit vallon, où elle paraît s'être creusé un passage au milieu des masses de schiste; rien enfin de pittoresque comme ces flots méandriques qui, en se promenant autour du bourg, réfléchissent ces divers objets, ainsi que le ferait un miroir.

La vue du bourg, prise à l'opposite et en aval de la Sûre, est peut être encore plus romantique et plus animée. Ici, à droite du tableau et contre la rivière qui en forme le premier plan, on voit une vieille tourelle, faible et précieux vestige des anciens murs de la ville, témoin décrépit des franchises et des libertés dont ils étaient la représentation; plus loin des habitations construites en pierres et recouvertes en ardoises, accumulées sur un mamelon, autour d'un clocher qui s'élève domine; dans le fond l'imposante masse rocheuse sur laquelle s'élève orgueilleusement les ruines seigneuriales et les donjons féodaux. A gauche un bloc énorme que l'oeil ne peut mesurer qu'en s'élevant jusqu'au zénith, et plus loin, sur un autre bloc hérissé de palissades inaccessibles, formées par les pierres schisteuses, s'élève une tour qui semble solée dans l'espace. Ce monument solitaire, qu'on nomme *Osturm*, fait face à un des tours du château, dont elle est séparée par un précipice. Une tradition assez vraisemblable prétend qu'il y avait jadis un pont de fer qui communiquait d'une tour à l'autre; si le fait est vrai, ce pont aurait dû être pour l'époque une merveille de hardiesse.

Les débris du château se réduisent à peu de chose; quelques pans de murs, quatre ou cinq tours, dont la forme quadrangulaire déce le grand âge et dont la disposition donne une idée de l'étendue et de l'importance qu'avait cet antique manoir des sires d'Esch.

Ces seigneurs étaient issus de la maison de Lorraine; leur domination s'étendait jusqu'à Diekirch; lorsqu'en 1266, Godefroy en fit la cession à Henri III, comte de Luxembourg.

Depuis le XII^e siècle le nom d'Esch n'a cessé d'être associé à tous les actes importants de la souveraineté, à toutes les phases mémorables, à toutes les actions glorieuses de l'histoire du pays.

Le diplôme de confirmation des privilèges de l'abbaye de Munster délivré, en 1122, par Guillaume de Luxembourg; celui qui consacre la vouerie de St-Maximin en faveur de Conrad II, l'acte de fondation d'Useldange, l'affranchissement d'Echternach, celui de Luxembourg, celui de la Rochette; les testaments d'Henri III et de Wenceslas, en un mot tous les actes les plus solennels sont revêtus du sceau des seigneurs d'Esch.

Il en a été de même dans toutes les occasions où la noblesse a été appelée à prêter à la maison de Luxembourg le concours de sa magnificence. Frédéric d'Esch parut aux tournois qui eurent lieu à l'occasion des secondes noces d'Ermesinde; il y fit flotter sa bannière de gueules à cinq triangles d'argent. Il y combattit à outrance avec ses voisins Adon de Wampach, Amédée de Wiltz et Albert de Brandenbourg contre Arnould de Rodemacheren, Verri de Koerich, Adon de Soleuvre, et Simon d'Autel, tous nobles et vaillants chevaliers.

Dans le testament que fit Ermesinde, en 1246, Robert d'Esch fut, avec Wauthier de Brandenbourg, nommé exécuteur de ses dernières volontés.

En l'an 1266 le comte Henri II, ayant fait alliance avec le duc de Lorraine, présenta pour ses pleiges, ses plus nobles chevaliers au nombre desquels on vit figurer Godefroi d'Esch à côté de Philippe I^{er}, comte de Vianden. Arnould de la Rochette, Sohler de Bourscheid, Arnould de Rodemacheren, Verri de Koerich, Godefroi de Bertrange et plusieurs autres des premiers gentils-hommes du pays y comparurent aussi.

La joyeuse entrée d'Henri V donna lieu à des fêtes brillantes où fut mandée l'élite de la chevalerie; Robert d'Esch s'y présenta avec une suite nombreuse et s'y fit remarquer par le faste et l'élégance de son arroi.

Nous avons vu, que pendant la régence de Béatrix d'Avesne, en 1288, la gouvernance du pays fut confiée à ce même Robert d'Esch.

Dans le XIV^e siècle la seigneurie d'Esch tomba en quenouille et fut partagée entre les Rodemacheren—Cronenbourg et les Vinstingen-Falkenstein; au XVII^e siècle elle était la propriété des marquis de Bostmoulin, qui l'ont vendue, en 1759, au baron de Warsberg, maréchal-de-camp au service d'Autriche. Enfin, en 89, cette terre appartenait aux héritiers de ce baron qui étaient Richard de Warsberg, de Schawenbourg de Berward, le comte de Lannoy et de Stassin.

Plus tard le château a été acheté par un sieur de Walhausen, d'Arlon, qui l'a fait démolir pour en vendre les matériaux: il l'a réduit à l'état où nous le voyons aujourd'hui.

ESCH a. d. Sauer

(Zu unseren heutigen Bildern.)

Das Bild auf der heutigen ersten Seite ist der April-Nummer 1860 der Pariser Zeitschrift «Magasin Pittoresque» entnommen, und ist die Wiedergabe einer Zeichnung (Naturaufnahme) von VANDERHECHT, von welchem Künstler wir noch eine ganze Reihe von Bildern aus unserer Kollektion bringen werden.

Das Titelbild zeigt ESCH-SAUER im Jahre 1860 von der Seite von Heiderscheidergrund aus gesehen (Sauerabwärts). Die heutige Brücke an diesem Teile der Ortschaft bestand noch

nicht, hingegen befand sich damals dicht am alten Turm unten an der Sauer ein Uebergang über den Fluß. Die Schloßruine war damals noch viel besser erhalten als heute, und jeder Kenner dieses romantischen Fleckens wird vieles feststellen können, das heute geändert ist.

Die beiden prächtigen Photographien unseres bestbekanntesten Landschaftlers Herrn Edm. Hansen, Mersch, tragen zur späteren Dokumentierung bei. Sie sind für alle die Esch a. d. Sauer näher kennen, eine liebe Erinnerung und hoffentlich für recht viele ein Ansporn in jedem Frühjahr oder in jedem Herbst wenigstens einmal über die Höhenzüge unserer herrlichen Ardennen zu wandern. Unsere

Gesamtansicht ist wohl das beste Bild, das wir von Esch a. d. Sauer kennen: Links die Brücke, welche nach Esch-Tunnel, Göbelsmühle usw. führt. Stromaufwärts schlängelt sich der Weg nach Lultzhausen (sprich: Löltz). Der Weg an den Burgruinen und an der Kapelle am Kirchhof vorbei führt nach Eschdorf.

Diese letztere Promenade ist sehr zu empfehlen, und wenn man zirka eine Viertelstunde weiter aufsteigt als der Kirchhof, genießt man eine der schönsten Aussichten unsers Landes. Von keinem anderen Punkte aus gesehen, machen die Schloßruinen von Esch einen so packenden, gewaltigen Eindruck.

J. K.

Ferienkolonien.

Jeder spricht von Ferienkolonien, aber kaum einer weiß, woher sie stammen. Den Anstoß zur Gründung solcher «Sommerpflegen» oder wie der wohl heute noch gebräuchlichere Ausdruck «Ferienkolonien» besagt, gab ein Schweizer. Ein Pfarrer, Walter Bion, wurde 1876 vom Appenzeller-Land in die Stadt versetzt. Nach echter Pestalozzi-Art galt seine Freizeit besonders den schwachen und bleichen Kindern in seinem neuen Wirkungskreise Zürich. Noch in demselben Jahre schickte er eine Anzahl Zü-

richer Stadtkinder zu seinen Freunden nach Appenzel. Dort sollten die ungünstigen Lebensbedingungen dieser Kinder ersetzt werden durch eine vortreffliche Ernährung und Betätigung in frischer und freier Luft. Seine Berichte wurden in fast allen großen Städten gelesen, geprüft und gaben die Anregung, ein gleiches zu tun. In Frankfurt a. Main nahm die philanthropische Idee der Sanitätsrat Dr. Barrentrapp auf, und schon 1877 sandten Frankfurter Bürger die erste Kolonie hinaus. Rasch folgten andere Städte, darunter auch Dresden. Im April

1879 fanden sich im Gemeinnützigen Verein zu Dresden, der bis dahin besondere Büchereien (Volksbibliotheken) unterhielt und gemeinverständliche Vorträge halten ließ, Gemeinnützige pflegende Männer zu einem Ausschuß zusammen, der sich «Komitee der Ferienkolonien» nannte. Ihnen gebührt die Anerkennung, das Wesen der Ferienkolonien erfaßt, dieselben in großzügiger Weise eingerichtet und durch regelmäßige Jahresberichte das Interesse der Allgemeinheit für diese neue soziale Tat geweckt und erhalten zu haben.